



074  
A694

# L'ARGUS,

## JOURNAL ÉLECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs..... J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE, 1827.

[No. 9.]

IMPRIME ET PUBLIE  
PAR  
**LUDGER DUVERNAY,**  
No. 5, Rue St. Jean-Baptiste,  
A CINQ Chelins pour 3 mois ou 15 publications,  
payables à DEMANDE.

### CHANSON.

Air : Les bourgeois de cette ville, &c.

Honte à celui qui trafique  
De son droit indépendant,  
Qui devient Bureaucratique  
Pour obtenir quelqu'argent.  
Brunette allons gai gai  
Brunette allons gai gaiment,

Qui devient &c.  
Il n'est plus patriotique  
Il perd tout bon sentiment,  
Brunette, &c.

Il n'est plus &c.  
Des Ecossais de leur clique  
Il n'est plus qu'un instrument,  
Brunette, &c.

Des Ecossais &c.  
L'Etranger de l'Amérique  
Trouve cela surprenant  
Brunette &c.

L'Etranger &c.  
Il trouve la vente inique  
Mais le achat plus dégradant  
Brunette, &c.

Il trouve &c.  
Suivant nous cela n'indique  
Qu'un méprisable tyran !!  
Brunette &c.

Suivant vous &c.  
Mais son pouvoir tyrannique  
N'est pas pour nous effrayant  
Brunette &c.

Mais son pouvoir &c.  
Des bons Canadiens de la clique  
N'en parle qu'en s'en moquant  
Brunette &c.

Des bons Canadiens &c.  
Et bas les châteaux antiques  
Ils ne sont plus de ce temps.  
Brunette &c.

Et bas les châteaux &c.  
Nous n'aimons le magnifique  
Que lors qu'on l'a librement  
Brunette &c.

Nous n'aimons le magnifique &c.  
Des Ecossais la musique  
Nous amuse pas long-temps  
Brunette allons gai gai gai  
Brunette allons gai gaiment.

### EPIGRAMMES.

Venez Fisher, La Verge noire,  
Ecrivains d'illustre mémoire  
De vos faits recevoir le prix :  
Venez prendre dans mes écrits  
La place que vos noms demandent.  
Caron et Pluton vous attendent. — L'Argus,

Jadis un matelot réduit au désespoir,  
Manquant de tout, étendu sur la terre ;  
Gémissait et criait : Hélas ! peut-on voir  
Sous le ciel un pareil excès de misère !  
Alors par hasard au milieu du chemin,  
Il voit et considère une noble figure,  
Qui d'un air gracieux lui sourit et soudain  
Dit ces mots : Je suis Dame Magistrature,  
" De la peau du Lion l'Ane sut se vêtir."  
Endosse donc, endosse, la robe Magistrale  
Ainsi dit la Déesse ; et de partir.  
Secouant ses haillons, sa vermine et sa gale  
Taant fit depuis ce temps, ce K\*\*\* trop bien connu

Que ses belles actions, sa mémoire en un mot  
Lui gagnèrent le nom de l'Ane revêtu.  
Voilà quel fut notre homme ; c'est dommage il est  
[ sot. S.

### POUR L'ARGUS. TRIOMPHE DE LA VERTÉ. Traduction Libre.

Nous goûtons les plaisirs de la belle saison  
En contemplant l'azur d'un superbe horizon  
Quand le ciel disparaît à l'aspect d'un nuage,  
Qui portait avec lui l'ouragan et l'orage  
D'un tonnerre roulant, le fracas et les feux  
Paraissaient menacer et la terre et les cieux,  
Les eaux du St. Laurent troublées et mugissantes  
Se brisaient sur la rive en vagues menaçantes.  
On eût dit que le choc de ces combats divers  
Ebranlaient les piliers de ce vaste univers  
Mais reparut bientôt, la charmante saison,  
L'agréable Zéphir, remplaça l'Aquilon  
Phœbus parait, soudain s'enfuit la nuit obscure  
Son aspect radieux réjouit la nature  
Le doux chant des oiseaux gazouille de plaisir  
Et le libre Electeur promène son loisir,  
Les éléments émus, lui rappellent la scène  
Que présente à nos yeux la politique arène,  
Ces sublimes efforts, ce noble désespoir  
Qu'amena le projet d'un injuste pouvoir  
Qui trop longtemps hélas, l'autorité du crime  
De ce fertile sol a fait une victime  
Trop long ces appâts saturés d'ignominie  
Ont prodigué chez nous l'outrage et l'impudence,  
Tyrans ! la vérité déploie ses étendards,  
Il ne vous reste plus qu'à fuir tous au hazard.  
Bureaucrates ! cherchez vos demeures premières  
Vous y serez sans peine à l'abri des lumières,  
Car tels que les hiboux, un soleil glorieux  
Détruit tous vos espoirs et vous rend malheureux ;  
Fuyez donc, la voici cette brillante aurora,  
Les jours de liberté vont pour nous tous éclore,  
Leurs rayons s'étendant sur tout le Canada,  
Des cimes de Gaspé jusqu'à Niagara,  
Embelliront sans fin tous ces tristes rivages  
Où regna si longtemps la gêne et l'esclavage.  
Patriotes ! ce cri de notre conscience !!!  
C'est là de nos exploits la noble récompense  
Par l'ordre du très-haut en vient le vrai bonheur,  
En dépit des tyrans, goûtons-en la douceur  
En vain déploieront-ils l'appareil tyrannique  
Vive Heney et Leslie, Nelson et Papineau  
Avec eux ne crains rien, brave Constantineau ?  
Guidés par ses nochers du Canada, la barque  
Va voguer sûrement vers notre bon monarque,  
Elle lui portera les cœurs Canadiens  
Il dira . . . Dans l'instant tomberont nos liens.

### [COMMUNICATION.]

MR. L'EDITEUR,  
Le jugement qu'on attendoit avec tant d'impatience a donc été rendu d'une manière bien solennelle et sans hésitation. Que dira celui qui par les faux conseils, avoit pu se déterminer si promptement à casser la Chambre, lorsqu'il voit actuellement que le peuple en masse a élu de nouveau tous ceux qui avoient voté contre les prétentions absurdes de l'exécutif, et rejeté ceux qui leur étoient favorable ? Ne verra-t-il pas par là que le peuple ne veut pas qu'on dépense son argent sans le consentement de ses représentants, qu'il n'approuve pas la conduite qu'il a tenue depuis bien des années, qu'enfin il doit prendre une autre marche, et se conduire comme l'ont fait trois de ses prédécesseurs dont les noms seront à jamais chéris de toute la Province, tandis que ses supports à lui-même, tels que Senex, Delta, Vindex, et toute cette bande rampante de calomnieux, seront toujours détestés. Pourroit-il balancer un instant, quand il voit le peuple entier de la Province se décider si promptement

ment surtout dans un tems aussi précieux que l'est celui des moissons. Car s'il restoit encore un atome de bonne foi dans le cœur de ses conseillers, ne diroient-ils pas, qu'ils ont choisi ce tems à dessein d'empêcher les cultivateurs de se rendre aux élections ? Oui, j'ose le dire, c'étoit là leur but, mais ils ont été trompés dans leur attente, et l'on peut dire à l'honneur des cultivateurs en général qu'ils ont montré qu'ils connoissoient de quel intérêt il étoit pour eux d'y aller, même à plusieurs fois, particulièrement les électeurs du Comté d'York, ils étoient déterminés à perdre un mois et plus même, s'il avoit été nécessaire pour rejeter Messrs Simpson et Dumont. Honneur et gloire aux cultivateurs de ce Comté dont la mémoire sera à jamais mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada, par le choix qu'ils ont fait des deux nouveaux membres qui se distingueront, tant par leurs connaissances que par leur fermeté à défendre nos droits comme l'ont fait la grande majorité de notre dernière Chambre.

Qu'on dise maintenant que les Canadiens sont des ignorans, des stupides ; que répondrai-je ? Que ceux qui le disent sont eux-mêmes bien plus qu'ignorans et stupides, mais ignorantissimes et stupidissimes (si l'on permet ce mot.)

Si l'on ne disoit que cela, l'on pourroit encore ne rien répondre et regarder Senex et ses vils esclaves, comme des hommes ineptes et méprisables, mais quand ils poussent l'effronterie jusqu'à dire que nous sommes des rebelles, que l'on se prépare contre le Gouvernement, le dernier des hommes se lève et crie contre un abus, et plus particulièrement quand on voit que c'est dans les gazettes imprimées sous l'autorité du Comte Dalhousie que Senex publie ces principes absurdes et mensonges ; Si bien qu'un de ses disciples, reconnu par sa société et parvenu comme son maître, se trouvant à l'élection du Comté d'York, disoit que s'il pouvoit ramasser toute cette troupe rebelle de Canadiens sous les talons de ses bottes, il les écraseroit et marcheroit dessus avec plaisir, tandis que ce vil esclave ne doit le pain qu'il mange tous les jours qu'aux Canadiens parmi lesquels il vit, à la profession qu'il exerce parmi eux, en les surchargeant d'une manière arbitraire. Mais son règne est passé, bien loin de marcher sur eux comme il le désire, ce sont eux qui bientôt marcheront sur lui.

Cela seul ne suffiroit-il pas pour aigrir le plus patient des hommes ? Non ; car nous espérons que bientôt se terminera cette conduite intame et sans exemple ; que notre Auguste Souverain à l'aide du grand Canning et des autres ministres termineront des abus aussi honteux, et se joindront à la masse du peuple pour récompenser Senex et ses partisans comme ils le méritent.

Canadiens de toute origine, la Constitution ne nous fait point un crime de nous unir ; bien loin de là elle nous commande de le faire, soyons donc toujours unis, montrons notre courage à défendre les droits les plus sacrés qu'elle nous accorde ; Faisons voir à notre grand Monarque George Quatre, que nous lui sommes fidèles en tout, que nous mettons autant de gloire à défendre nos loix, que nous en avons mis à défendre nos frontières de l'invasion des ennemis.

On a demandé notre jugement, nous l'avons porté ; peut-être nous le demandera-t-on encore bien vite, ce sera à nous de porter le même encore, et d'une manière plus forte.

Représentons que nous avons choisis, soyons fidèles à conserver les droits de vos constituans, car vous n'êtes pour juge un peuple éclairé. (en dépit de Senex,) qui ne vous passera rien, si votre conduite ne répond pas à ses vœux ; vous